

La lettre

de Pierre-Yves Chapalain



Création

Du 10 octobre au 9 novembre 2008

Au théâtre de la Tempête

Du mardi au samedi à 20h30, et le dimanche à 16h30

...

Cie LE TEMPS QU'IL FAUT

La Lettre

Texte : Pierre-Yves Chapalain

Mise en scène: Pierre-Yves Chapalain **collaboration** : Yann Richard, Ludovic Le Lez

Avec:

Patrick Azam, Philippe Frécon, Perrine Guffroy, Laure Guillem, Yann Richard, Airy Routier,
Catherine Vinatier, Margaret Zenou.

Scénographie et costumes: Marguerite Bordat assistée de Anne-Sophie Turion et Germinal Sauget

Maquillage coiffure : Nathalie Régior

Musique et son: Frédéric Lagnau

Création lumières: Gilles David et Catherine Verheyde

Administratrice de production: Danièle Arditi

Attachée de presse : Monique Dupont

Production: Compagnie *Le temps qu'il faut*, ARCADI

Co production: Théâtre de la Coupe d'or, scène conventionnée de Rochefort.

Coréalisation : Théâtre de la Tempête

D'Eschyle à Shakespeare, Maeterlinck ou Jon Fosse, le répertoire théâtral rend sensible et manifeste que l'esprit des morts ou la figure de l'Autre hante les vivants. Freud citait Hamlet : « Il y a plus de choses au ciel et sur la terre que n'en rêve notre philosophie » ; et il ajoutait : « Ces histoires occultes ne me plaisent guère, mais il y a quelques vérités là-dedans ».

Dominique Boissel, à propos de *La lettre*

Note de travail (1)

Une scénographie à priori invisible.
Un « Endroit » où tout peut arriver
inondé par les échos du monde
alentour, ouvert sur le public assis
autour...

Une notion de partage d'intimité
créée par l'écriture,
induite par les situations,
les tensions générées...



Scénographie – Marguerite Bordat

Quelques chaises en tas dans un coin du plateau, comme des strates générationnelles
déposées là, où pourraient venir s'asseoir des personnes du passé...
Puis apparaissent des éléments scéniques susceptibles de modifier l'espace d'une
manière déconcertante.
Impulsions créatrices d'un nouvel espace bien au-delà de l'écriture et alimenté par le
corps en mouvement...
À un moment,
Des personnages pourraient laisser apparaître au public de légères anomalies
génétiques...
Comme un documentaire filmé sur le vif.

Note de travail (2)

Texte à travailler jusqu'à ce que l'acteur l'oublie

oublie la façon de dire les mots

Que ça sorte tout seul pour s'extraire de "l'attendu" du texte...

Un contact simple et direct entre soi (les acteurs) et les spectateurs...

Vide apparaissant après une réplique

Vide à l'écoute de l'alentour

Vide soutenu par une forme de suspens

Vide créant un espace/temps immédiat...



Note de travail (3)

L'homme ne doit plus sa survie aux informations contenues dans son intérieur génétique.

Du temps d'on chassait, on se promenait à la surface de la terre comme des astres, et les informations essentielles venaient autant de notre intérieur génétique que d'ailleurs : la gravité ou autre... Avec la

sédentarisation, l'éclosion des fermes, le cerveau venait complexifier la donne... Désormais le corps social prenait le pas sur le corps génétique, et l'intuition, la mise en relation avec l'univers entier, n'étaient plus aussi nécessaires et vitales...

Depuis ce temps, notre lig
familiale est en perte de vitesse...

La lettre - Résumé

Un Père (il va mourir) réunit autour de lui les personnes qui lui sont le plus cher.
Comme une prémonition, ce « mal être » du Père annonce quelque chose de plus trouble : l'arrivée de son frère (oublié) « qui rien que par sa présence a causé déjà tellement de troubles »...

Une lettre est adressée à sa Femme.

Une lettre livrée par Aurélio (un ami disparu depuis la fin de la guerre civile)...

Une lettre qui ne contient pas un contenu précis, puisqu'elle est écrite en une langue inconnue de tous...

À moins que cette langue (codée) soit là pour faire resurgir tout un monde souterrain, depuis toujours, nié par cette famille...

Les suppositions vont bon train, tous sont mis à nu, labourés intérieurement par ces périodes troubles, tout ce passé violent qui semble prêt à refaire surface.

Le plus troublant : ce « porteur de lettre » ne cesse d'affirmer qu'il ne sait pas comment la lettre a atterri dans sa poche (sans doute pendant qu'il est au petit coin ?).

Dans les hypothèses évoquées, la plus terrible (pour le mari surtout) semblerait être le retour de William... Qui est donc ce William pour susciter tant de mouvements passionnels chez chacun des personnages ?

Une horreur surgira-t-elle ?

Non, puisque les personnes de la pièce en question semblent maîtriser le sujet.

Alors quoi ?

Ça gratouille du côté du mythe de Dionysos (un peu)... Ce William dont tout le monde parle est capable de frapper de démence les personnes qu'il rencontre...

Cela gratouille aussi du côté du mythe de Thyeste ! Oui... car une jalousie féroce tiraille l'un des personnages... L'air de rien...

L'histoire oscille entre un monde concret, fait de situations concrètes et un monde à la lisière d'un imaginaire intemporel...

À l'image du Coiffeur (qui l'exprime explicitement), beaucoup d'entre eux ne se sentent pas à leur place, se sentent inutiles... Font ce qu'il faut pour se donner l'impression d'exister...

Le doute comme une arme fabuleuse leur tord les boyaux...

La lettre - Les personnages

Le mari :

Agé d'une soixantaine d'années (20 ans de plus que sa femme)...Homme tourmenté en silence, façade de roche, aime qu'on pense de lui qu'il est le patron...Il a des yeux verts comme ceux d'un aigle à qui il manquerait des plumes sur l'aile droite...À traverser des plaines incendiées pour arriver jusqu'à aujourd'hui...

La femme :

De 20 ans de moins que son mari...D'un côté, elle a toujours vécu sur une nappe brumeuse, comme un nuage...Et elle recèle au fond d'elle-même, comme caché sous une pierre au fond d'un puit, une sensualité vitale non manipulable...

Aurélio :

Incompressible, recèle en lui-même, une nature surprenante, inaliénable...Même en le voulant, n'arriverait pas à faire disparaître sa part d'humanité (Tantôt Arlequin, tantôt souple comme un chat...) Celui par qui la lettre arrive...

Geneviève :

La jeune femme de la maison, la fille de la femme, veut être présente dans ce monde...Dans tout son entier, une peu féline aux yeux jaunes...

La sœur du mari:

Elle s'est toujours demandée si elle avait le droit d'exister...Ne comprenant pas le monde qui l'a précédé ! Se raccroche à des éléments concrets pour continuer à avoir la sensation de marcher sur la terre ferme...Recherche désespérément un homme qui parle d'une façon/manière véritable...

Le coiffeur :

Mari de la fille aînée, essaie sincèrement de créer un lien véritable avec sa femme...Se sent inutile au milieu de cette famille où il vient d'atterrir...crève de ne pas pouvoir exercer sa passion de coiffeur...

La femme 1 :

Une furie sortant d'un étang caché par des ormes mourants

La femme 2 :

Cruelle malgré elle, parce qu'elle a toujours eu « William » dans la peau...

Le frère (William):

Personne enfin visible à la fin de la pièce, sur la fin de l'épopée lors de son dénouement : personnage androgyne, ne vieillissant jamais de part la passion sincère qui l'a toujours animée...Personnage lui-même victime du mythe qu'il a laissé courir sur lui...Par vanité... ?

Le fils :

Ne demande qu'à se déployer, n'a pas toujours les outils nécessaires pour se débrouiller par lui-même. Sa vitalité intérieure le pousse à se désaliéner... Un fruit pousse sous lui... (en lui)...

Le médecin:

Scientifique à la recherche de vérité...

L'équipe artistique : quelques CV...

Pierre-Yves Chapalain.

Auteur, il écrit et met en scène son premier texte de théâtre : « La barre de réglisse » à l'Espace 31 à Gentilly. Puis viendront « Travaux », mis en scène par Catherine Vinatier au Théâtre Paris-Vilette ; et « Le rachat » et « Ma maison » montés par Philippe Carbonnaux.

Son texte « Le Souffle », a fait l'objet d'un travail dans le cadre d'un stage AFDAS dirigé par Laurent Gutmann au C.D.R. de Thionville.

En 2004, il rédige son premier roman « Le fils du père ».

Acteur, Pierre-Yves jouera dans plusieurs créations au Théâtre de la Main d'or, dont : « Des jours entiers et des nuits entières » de Durringer, mis en scène par Stéphanie Chévara et, « Le Misanthrope » dirigé par Jean-Christian Grinevald...

Il travaille également avec Sophie Renaud pour « W » ; M. Zalenska pour « Les trois soeurs », ou Guy-Pierre Couleau dans sa mise en scène de « Le baladin du monde occidental »...

De « Pôles » à « Au monde », il jouera dans une dizaine de créations de Joël Pommerat.

Formateur, il anime des ateliers d'écriture pour les CDN de Caen et de Besançon...

Marguerite Bordat. Scénographe

Diplômée de l'ENSATT (rue Blanche) en 1997, Marguerite collabore aux créations de Joël Pommerat et de la Compagnie Louis Brouillard pendant dix ans.

Elle a conçu notamment en 2002, la scénographie et les costumes de « Grâce à mes yeux » et en 2004, de « Au monde » et du « Chaperon Rouge ».

En 2003, elle assiste Pierre Meunier pour la mise en scène du « Tas », elle a fait également la création des costumes de sa dernière création, « Les Egarés », en 2006.

Depuis deux ans, elle collabore comme scénographe avec la marionnettiste Berangère Vantusso et la Compagnie Trois Six Trente.

Elle signe dernièrement les costumes des Barbares de Maxime Gorki, mis en scène par Eric Lacascade dans la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon.

Par ailleurs, elle enseigne depuis cinq ans la scénographie à Censier Paris III

Patrick Azam a joué notamment avec F. Rancillac *Le Pays lointain* de Lagarce ; S. Renaud *Hantés* ; J.-Cl. Penchenat *Nouvelles de Sicile* de Pirandello et M. Tanant ; C. Anne *Chaînes* et *La Ralentie* de Michaux ; Ph. Duclos *Le Fil à la patte* de Feydeau ; avec la Troupe de l'Escouade *N'oublie pas Bob Morane* de E. Billy... Collaborateur artistique de la cie Casalibus, dirigée par V. Regattieri *Beaucoup de bruit pour rien*, *Les Héroïnes*. Cinéma avec R. Ruiz *Vertige de la page blanche* ; J.-J. Saint-Marc *Une si petite semaine*.

Philippe Frécon Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué avec G. Milin *L'Ordealie*, *Le Triomphe de l'échec*, *Le Premier et le Dernier* ; G. Rannou *J'ai* ; L. Gutmann *Le Balcon*, *OEdipe Roi*, *Légendes de la forêt viennoise* ; S. Seide *Henri VI* ; F. Cacheux *Port du casque obligatoire* ; M. Didym *Visiteurs* de B. Strauss ; L. Laffargue *Sauvés de Bond*. Cinéma avec M. Blanc, B. Tavernier, D. Odoul *Errance* ; M. Failevic *C'était la guerre*, P. Leguay *Trois huit*, et P. Beauchaud, M. Hassan, B. Gantillon...

Perrine Guffroy A joué avec A. Françon «E» de D. Danis et Naître de Bond ; G. Levêque *Le Soldat Tanaka* de Kaiser ; C. Fraisse et la Cie Nagananda *Après la pluie* de Belbel et *À tous ceux qui* de N. Renaude ; Q. Bonnell Félix de R. Walser.

La Lettre – Cie LE TEMPS QU'IL FAUT

Laure Guillem A joué avec S. Loïk *Don Juan revient de guerre* de Horvath ; J.-C. Grinevald *Le Misanthrope*, *Les Chutes du Zambèze* ; M. Abécassis *Le Malade imaginaire* ; Ph. Forgeau *Le Dealer* ; D. Carette *Tartuffe* ; M. Attias *Petites Zoologies amoureuses* ; L. Février *Quartiers* ; C. Fregnet ; C. Lidon ; P.-Y. Chapalain *Ma Maison* et *Le Rachat*.

Yann Richard Organise des festivals de musique puis collabore à l'association Théâtrales. Intègre la compagnie de Sylvain Maurice et devient son conseiller artistique au Théâtre de Besançon. Participe à la création de *L'Adversaire*, *Ma chambre*, *OEdipe*, *Les Aventures de Peer Gynt*, *Don Juan revient de guerre*. Assistant de G. Milin sur *Machine sans cible*.

Catherine Vinatier Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué avec G. Milin *L'Ordalie*, L. Gutmann *La Vie est un songe*, *Je suis tombé* d'après Lowry, *Chant d'adieu* de Hirata; A. Françon «*E*»; S. Braunschweig *Dans la jungle des villes* ; R. Sammut *Baal* ; Ph. Adrien *Excédent de poids* de W. Schwab et *Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac et aussi M. Cerda, C. Perton, R. Colin, L. Wurmser, J. Kraemer, A. Ryckner. Cinéma avec I. Czajka, E. Bercot, E. Deleuze.

Margaret Zemou Formation initiale en danse. A joué avec M. François *Victoria* de K. Hamsun, *Le Roi sur la place* de A. Block ; F. Fisbach *Le Gardien de tombeau* de Kafka et *L'Île des morts* de Strindberg, *Tokyo Notes* de Hirata et avec G. Lavaudant, B. Bradel, G. Aperghis... Cinéma avec J.-Cl. Brisseau *Les Anges exterminateurs* et *HPG On ne devrait pas exister* (Sélection Cannes 2006).

Airy Routier En temps que comédien, il a travaillé au théâtre avec M. Denes, J-F Sivadier, A. Vassiliev, Au cinéma, il a tourné sous la direction de E. Chatillez, E. Deleuze, P-E. Sorlin, J-P. Mocky, D. Le Pêcheur, J. Lafosse, S. Moati, C. Richard, D. Granier-Deferre,... Il signe par ailleurs plusieurs Mise en scène dont *trouées dans les nuages*, *faust*, *Idiots*, *la nuit juste avant les forêts*.

La Compagnie *Le temps qu'il faut* !

Créée en 2003, la compagnie associe des acteurs, metteurs en scène, auteurs, scénographes... qui ne conçoivent l'aventure théâtrale que comme un compagnonnage, et le groupe comme un lieu d'émulation artistique.

Deux textes de Pierre Yves Chapalain ont été créés en 2005 et 2006 avec pour partenaires le Nouveau théâtre - CDN de Besançon, le CDR de Thionville, l'Echangeur de Bagnolet et le soutien d'Arcadi...

Ces deux premiers opus entre réel et fantastique (où présent et passé se mêlent), traitaient de l'amitié fusionnelle et destructrice de deux hommes : « **Ma maison** » ; et de la relation amoureuse dès lors qu'elle devient possessive voire cannibale : « **Le rachat** ».

Histoires simples qui empruntent les chemins du surnaturel pour changer de dimension, et brouiller les repères.

Cie LE TEMPS QU'IL FAUT

36, rue de Ménilmontant 75020 Paris

Contact production, diffusion : daniele.arditi@free.fr 06 87 75 56 78

La presse

Bords de scène

Le blog de Daniel Conrod (Télérama)

"La Lettre", de Pierre-Yves Chapalain

Comédien – on l'a souvent vu dans le théâtre de Joël Pommerat par exemple –, Pierre-Yves Chapalain est également metteur en scène et auteur. C'est de ces deux dernières qualités que je veux parler ici. Chapalain en effet présente jusqu'à la fin de la semaine (9 novembre) au Théâtre de La Tempête, à la Cartoucherie (Paris, XIIe) une mise en scène de sa dernière pièce, La Lettre.

Nous, je veux dire le public, sommes plongés dans un clair-obscur qui sera la couleur dominante du spectacle jusqu'à la fin, quelque chose de comparable aux grisailles en peinture. Sur le sol, du béton, avec ici et là des flaques d'eau, des chaises dispersées, quelques ouvertures – plutôt que des portes – en fond de plateau et puis, à main droite, cette fois-ci, un amoncellement de chaises, produisant l'effet d'un barrage ou d'une forêt, d'une arrête dans la gorge, d'un mot qui ne passe pas, d'un truc qui est là et ne devrait pas y être, comme le refoulement par exemple, le tabou, l'interdit, le secret de famille... Dans cet univers, on ne sait jamais trop pourquoi des personnages arrivent ou disparaissent. Le père dit qu'il va mourir, il est en colère, un atrabilaire sans doute. La mère, elle, ne cesse de retourner à la cave où elle découpe le cochon ; elle a cette préoccupation de nos mères d'autrefois, toujours à faire, à tourner, à s'interposer, comme si elles devaient constamment justifier leur existence. Elle dit que l'eau monte, que bientôt la maison sera emportée par l'océan. Elle protège ses enfants. Il y en a deux, une fille et un garçon. La fille qui est enceinte, le garçon qui veut partir. Il y a aussi un ami de la famille qui revient après avoir disparu. Egalement la sœur du père et son mari. Egalement, à la toute fin de la pièce, le frère du mari ; entre les deux, il y a eu de l'arnaque au moment des partages des terres et de la ferme. Et puis, il y a ces lettres, des lettres écrites dans une écriture mystérieuse, adressées par on ne sait trop qui à on ne sait trop qui, encore une affaire pas claire.

La Lettre, c'est un peu ça, un monde disparu ou condamné à disparaître, des gouffres sous nos pieds. Quel monde ? La paysannerie sans doute, le monde rural, les champs, les animaux, les fermes, le travail des mains, les éléments, les mots comptés, les vieilles querelles, les vengeances qui ne cessent jamais, les terres morcelées... Aucun fil ne permet tout à fait de comprendre comment c'est arrivé. Nous, le public, on est là comme témoins de ce qui reste, fragments, silences, apparitions, disparitions, cris, gestes violents, pleurs. La langue de cette pièce est étrangement belle. L'atmosphère du plateau, troublante. Je sais, ces mots ne veulent pas dire grand chose, mais enfin quelquefois, ils disent ce qu'ils disent, une langue étrangement belle et une atmosphère troublante, débrouillez-vous avec ça et galopez à La Tempête et puis, filez, si la chose n'est pas encore faite, voir La vie moderne de Raymond Depardon. De La Lettre, on pourrait presque dire qu'elle est l'inconscient, la face obscure, de La vie moderne. Un mot encore, les comédiens de Chapalain, qui ne jouent pas dans la pièce, sont des passeurs d'exception. Avec eux, nous pouvons regarder sans crainte ce qui se passe au fond des gouffres et par dessus les silences. On me dit que ce spectacle devrait tourner en région la saison prochaine. D'ici là, et jusqu'au 9 novembre, rés. et rens. au 01 43 28 36 36.

ARMELLE HÉLIOT sur son blog du Figaro

Pierre-Yves Chapalain, aux sources de l'inquiétude

Pierre-Yves Chapelain est un jeune auteur que l'on ne connaissait pas encore, un écrivain qui met en scène lui-même son texte, *La Lettre* dans la petite salle du théâtre de la Tempête, à la Cartoucherie de Vincennes. Comédien, il a souvent joué sous la direction de Joël Pommerat et si leurs univers sont très différents, quelque chose peut les lier, qui serait une tonalité feutrée, mystérieuse, des représentations, un goût de l'ellipse, un goût de l'incertitude.

C'est à la dérobée que se donnent les choses, les faits comme les êtres, les scènes comme l'intrigue qui se recompose chemin faisant. On ne sait pas où se situe l'action de *La Lettre*, mais l'océan dont il est question, le mot "grève" pour désigner la plage, nous renvoient à la Bretagne (comme le nom Chapalain), une Bretagne des légendes, de la ville d'Ys et de l'Ankou...et l'eau qui monte, les bois flottés ramassés, les signes et les objets que l'on cherche et ramasse au long du littoral, disent bien un pays de tempête et d'horizons vastes.

C'est pourtant l'enfermement qui prévaut ici. Scénographie radicale : des chaises, vieilles chaises d'église ou d'école, réparties sur le plateau, le béton éclairé de flaques d'eau, et, à cour, l'amoncellement d'autres chaises en une étrange cathédrale dont on se dit qu'elle recèle un danger (Marguerite Bordat)...Et l'une des plus belles scènes est celle où la mère lit, relit une lettre, et où l'on devine, alors qu'elle est seule dans le champ du jeu (lumières de Gilles David et Catherine Verheyde), les craquements sinistres du bois, comme si quelque chose allait surgir, venu de cette caverne angoissante.

Il y a là quelque chose d'archaïque, une épaisseur de tourbe. On pense à Synge et à tous ces grands poètes du monde celte, gaélique. D'ailleurs Pierre-Yves Chapalain a été l'interprète du *Baladin* du monde occidental dans la mise en scène, il y a quelques années, de Pierre-Yves Couleau, version puissante de la pièce et si l'on supprimait les sonneries de téléphones ou moteurs de voitures, on pourrait être bien loin en arrière.

Sept comédiens se partagent ces rôles comme autant de figures d'une humanité souffrante, violente, hantée par le passé. Pays où sans doute les morts côtoient les vivants ou reviennent comme fantômes, demander des comptes ou réveiller les douleurs enfouies. Tout craque, et les corps saignent.

Cette Lettre est très ambitieuse, donnée tout en références à des textes de la plus haute littérature de Shakespeare à Maeterlinck. Le sublime côtoie le prosaïque comme les morts taraudent les vivants, Les comédiens sont fidèles au registre imposé par la scénographie, les costumes, et l'auteur-metteur en scène : un peu trop d'expressivité, parfois, pour compenser les ellipses sémantiques. Car c'est au comédien, devant le public (on s'adresse souvent à lui, le spectateur est pris à témoin) de raconter une histoire susceptible d'être comprise. Et ce n'est pas toujours évident...Saluons Patrick Azam, Philippe Frécon, Perrine Guffroy, Laure Guillem, Yann Richard, Catherine Vinatier, Margaret Zenou.

Contacts / Prix de cession

Compagnie LE TEMPS QU’IL FAUT

➡ Contact artistique

Pierre-Yves Chapalain

36, rue de Ménilmontant 75020 Paris

➡ Contact administratif

Danièle Arditì

06 87 75 56 78

daniele.arditi@free.fr

Prix de cession HT

- 1 représentation: 5 500 €
- 2 représentations: 9 500 €
- 3 représentations: 13 500 €
- 4 représentations: 17 000€
- 1 semaine: 20 500 €

++ 12 personnes en déplacement.

Période de tournée ouverte pour l’instant sur toute la saison 2009/2010.